

Etudes canadiennes

Enseignement et recherche : l'exemple de Bordeaux.

 Le numéro d'*Etudes canadiennes/Canadian Studies* qui vient de paraître, le sixième, fait large place aux actes du colloque tenu à Bordeaux en novembre dernier sur le thème «droit québécois et droit français». Cette publication est un nouveau signe de l'essor pris au cours des dernières années, en France, par les études canadiennes au niveau universitaire. *Etudes canadiennes/Canadian Studies* est en effet le principal organe de l'Association française d'études canadiennes, qui édite d'autre part un bulletin intérieur (1). Créée il y a trois ans, celle-ci a joué un rôle de pionnier dans la plupart des initiatives, et elles sont nombreuses et diverses, prises dans ce domaine.

Bordeaux, et plus précisément son campus universitaire de Talence, fait figure de creuset pour les chercheurs (2). D'emblée, la diversité des disciplines y a été assurée. Il y a à près de dix ans, un Centre d'études canadiennes y est né. Il regroupe le Centre d'études canadiennes en sciences sociales de l'Institut d'études politiques de Bordeaux et trois départements de l'université Bordeaux III : le Centre d'études anglo-canadiennes (section études des pays anglophones), le Centre d'études littéraires franco-canadiennes et l'Institut de lit-

térature et de techniques artistiques de masse. Ce centre est en mesure d'offrir des enseignements de premier et de deuxième cycles en littérature canadienne française, en littérature et civilisation canadienne anglaise, en sciences sociales, juridiques et politiques, en histoire canadienne, et il donne aux étudiants la possibilité de préparer des diplômes d'études approfondies et des thèses de troisième cycle. Il a passé des accords avec des établissements canadiens, par exemple avec l'université York (Toronto) et l'université d'Ottawa, ce qui permet des échanges de chercheurs et l'organisation de travaux en commun. Dans le cadre de ses activités propres ou de celles de l'Association française d'études canadiennes, il organise des séminaires et des colloques. Ne citons que le colloque inaugural tenu à Bordeaux en 1976 sur le thème «Canada d'aujourd'hui/Canada Today» : pluridisciplinaire, il a réuni des historiens de la littérature et des critiques littéraires (littérature québécoise et littérature canadienne anglaise), des spécialistes des sciences politiques et sociales, des spécialistes de l'information (3).

A quoi les étudiants et les jeunes chercheurs s'intéressent-ils surtout (4)? Au cours de la dernière année, quelque quatre-vingts étudiants de premier cycle ont suivi le cours de l'Institut d'études politiques consacré à l'administration publique au Canada, cinquante ont suivi des cours de littérature franco-canadienne (roman et théâtre québécois) et d'histoire du Québec, une soixantaine des cours de civilisation (problèmes contemporains, l'ouest canadien), une trentaine enfin ont participé à un séminaire sur le Canada dans la vie internationale. Au niveau du troisième cycle, qui marque le début de la spécialisation scientifique, cinq étudiants ont préparé des mémoires l'an dernier. Les

travaux auxquels les enseignements ont donné lieu, en particulier les mémoires de maîtrise, montrent la diversité des centres d'intérêt des étudiants : Margaret Atwood et Hugh McLennan, écrivains anglophones, mais aussi l'équipement hydro-électrique de la baie James, les élections au Québec en 1973, la rubrique religieuse du *Devoir* (l'un des principaux quotidiens montréalais) ou le quartier chinois de Toronto. Parmi les rapports de séminaire, relevons des études sur le code civil du Québec, les échanges extérieurs du Canada, l'uranium et l'énergie nucléaire, les syndicats et le mouvement ouvrier, le Front de libération du Québec, le Mouvement créditiste. Cinq thèses de troisième cycle étaient sur le métier l'an dernier : sur la catéchèse ouvrière en France et au Québec, sur Margaret Atwood, sur les meubles anciens à Montréal, sur Mordecai Richler, sur le commerce et la pêche basques au XVIII^e siècle. Une thèse de doctorat d'Etat, en préparation, portait sur «le thème de l'échec chez les romanciers et dramaturges canadiens français». Quant aux enseignants des diverses sections du Centre, ils ont contribué à titre individuel à de nombreuses publications et participé à des colloques et rencontres de spécialistes. Sur le plan collectif, ils ont mis sur pied deux équipes de recherche pluridisciplinaires. La première travaille sur «le facteur religieux dans la vie publique en France et au Québec», la seconde sur «les mutations de la fonction publique».

Enseignants et étudiants avancés souhaitent pouvoir développer la dimension de la recherche en élargissant et en approfondissant leurs relations avec les équipes universitaires canadiennes, en particulier grâce à des échanges d'enseignants plus nombreux et à une meilleure circulation de l'information.

1. Siège social de l'Association : Maison des sciences de l'homme, Domaine universitaire, 33405 Talence.

2. Le Canada est aux programmes de quelque vingt-cinq universités françaises et le nombre des étudiants qui suivent des cours sur différents aspects du Canada est évalué à deux mille. Notre article porte sur l'activité du Centre d'études canadiennes de Bordeaux. Un nouveau centre vient d'être créé à Grenoble.

3. Voir *Etudes canadiennes/Canadian Studies*, n° 2, 1976.

4. Les enseignements portant sur le Canada s'intègrent à quatre filières : Deug et maîtrise de lettres, Deug et maîtrise d'anglais et d'américain, Deug et maîtrise d'histoire, diplôme de l'Institut d'études politiques.